

THÉÂTRE DU SOLEIL
CARTOUCHERIE 75012 PARIS
01 43 74 24 08



**L'HISTOIRE
TERRIBLE
MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM
SIHANOUK,
ROI DU CAMBODGE**
d'Hélène Cixous

PREMIÈRE ÉPOQUE

du 23 novembre au 4 décembre 2011

**CRÉATION EN KHMER (SURTITRÉE EN FRANÇAIS)
AVEC 30 ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES ARTS PHARE PONLEU SELPAK DE BATTAMBANG**

MISE EN SCÈNE GEORGES BIGOT ET DELPHINE COTTU

**Une coproduction Théâtre du Soleil, Célestins - Théâtre de Lyon
en coréalisation avec l'École des Arts Phare Ponleu Selpak
avec le soutien de l'Institut Français et de la Ville de Paris**

L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE



d'Hélène Cixous

PREMIÈRE ÉPOQUE

Re-création en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985)

Mise en scène Georges Bigot et Delphine Cottu

Direction historique et textuelle Ashley Thompson

Traduction Ang Choulean

Avec Chea Ravy, Chhit Chanpireak, Chhit Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huot Hoeurn, Huoth Hieng, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nouv Srey Leab, Nut Samnang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thy Nitra, Preap Pouch, Sam Monny, Sam Sary, San Marady, Sim Sophal, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat

et les musiciens Norng Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chenda.

Costumes Marie-Hélène Bouvet, Élisabeth Cerqueira, d'après les costumes originaux

avec l'aide de Maider Etxeberri et Léa Delmas

et de Maud Guérin, Amélie Esbelin, Barbara Gassier-Ressort

Peinture et accessoires Elena Antsiferova

Décor Everest Canto de Montserrat

Lumière Elsa Revol, Olivier Petitgas, Georges Bigot

Masque Erhard Stiefel

Interprète et surtitrage Rotha Moeng

avec l'aide de Caroline Panzera

Assistante à la mise en scène Sophie Piollet

Régie Olivier Petitgas, Sam Sopheak

Constructeurs bois Jules Infante, Florentin Guesdon

Merci à Vincent Lefevre, Sonia Chauveau, Claire-Marie Guillemot, Pierre-Yves Tardi, Christian Dupont, Hélène Cinque, Virginie Collombet, Victor Arancio, Lucile Cocito, Flora Berger, Marie Chaufour, Madeleine Favre pour leur aide et leur très précieuse présence aux côtés de la troupe franco-khmère.

Un spectacle coproduit par le Théâtre du Soleil et le Festival Sens interdits - Célestins, Théâtre de Lyon, **en coréalisation** avec l'École des Arts Phare Ponleu Selpak,

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris, de l'Institut français, de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie), ainsi que de la Région Rhône-Alpes (pour la tournée)

Merci à Air France

LE CAMBODGE

La Maison Royale

Norodom Sihanouk, roi puis prince du Cambodge :

Le roi défunt, Norodom Suramarit, père de Norodom Sihanouk :

La reine Kossamak, mère de Norodom Sihanouk :

La princesse, épouse de Norodom Sihanouk :

Madame Mom Savay, ex-première danseuse royale :

San Marady

Nut Samnang, Chea Ravy

Horn Sophea

Pov Thy Nitra

Chea Ravy

Les Fidèles et les Amis du roi

Le Seigneur Penn Nouth, ministre et conseiller :

Le Capitaine Ong Meang, aide de camp :

Chea San, ambassadeur du Cambodge à Moscou :

Preap Pouch

Kuon Anann

Khuonthan Chamroeun

Les Ennemis du roi

Le prince Sisowath Sirik Matak, cousin du roi :

Le Général Lon Nol :

L'ambassadeur du Cambodge à Paris :

Chhit Chanpireak

Houn Bonthoeun

Chea Ravy

La Maisonnée Royale

Dith Boun Suo, serviteur du roi :

Dith Sophon, serviteur de la reine :

Les musiciens :

Les serveurs :

Uk Kosal

Thorn Sovannkiry

Norng Chantha, Pho Bora,

Pring Sopheara, Vath Chenda

Sam Monny, Pov Thy Notra, Uk Sinat,

Nut Samnang, Sam Sarry, Sok Kring,

Sok Doeun, Khuonthan Chamroeun,

Khuon Anann, Ong Phana

Phnom Penh

Madame Khieu Samnol, la marchande de légumes, mère de Khieu Samphân :

Madame Lamné, la marchande de poissons, vietnamienne :

Nouv Srey Leab

Pin Sreybo

La Maisonnée de Lon Nol

Le capitaine Sim Marang, aide de camp :

Un capitaine :

Militaires :

Huot Hoeurn

Sok Kring

Thorn Sovannkiry, Sok Doeun,

Sam Monny, Khuon Anann, Sok Kring

Les Khmers rouges

Saloth Sâr :

Khieu Samphân :

Hou Youn :

Chea Ravy

Sim Sophal

Sam Sarry

Autres personnages

Un couple de paysans :

Un paysan :

Les autres paysans :

L'ambassadeur du Japon au Cambodge :

Mao Sy, Khuonthan Chamroeun

Sok Kring

Huot Heang, Ong Phana, Sok Doeun,

Horn Sophea

Khuonthan Chamroeun

LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE

Le Conseiller Henry Kissinger :

Melvyn Laird, Secrétaire d'Etat à la Défense :

Le Général Abrams, général en chef des forces américaines au Sud-Vietnam :

Robert McClintock, ambassadeur des USA au Cambodge :

Le Général Taber :

Hawkins, agent de la CIA :

Huot Heang

Chhit Phearath

Preap Pouch

Nut Samnang

Kuon Anann

Sam Monny

L'UNION SOVIETIQUE

Alexis Kossyguine, premier ministre :

L'interprète :

Les Russes :

Norng Chantha

Sam Monny

Chhith Phereath, Chhit Chanpireak,

Sok Kring, Kuon Anann

LA CHINE

Zhou En Lai, premier ministre :

Liu Kiang :

Un secrétaire :

L'ambassadeur du Cambodge à Pékin :

Etienne Manac'h, ambassadeur de France à Pékin :

Les Chinois :

Sim Sophal

Sok Doeun

Uk Sinat

Chhith Phereath

Chhith Champireak

Huot Heang, Sam Monny, Mao Sy,

Nut Samnang, Ong Phana,

Thorn Sovannkiry, Sok Kring, Sam Sarry,

Pin Sreybo, Sok Doeun

LA PIÈCE*

Le Cambodge, pays des Khmers, antique royaume paysan, a pour fatalité sa situation géographique tout contre le Vietnam. Viennent les guerres indochinoises. Après la France, les États-Unis s'attaquent au Vietnam communiste. Le Cambodge neutre est emporté dans la tempête. Pour l'atteindre, l'Amérique n'hésite pas à lui passer sur le corps et à le piétiner. Cette tragédie engendre une tragédie plus amère encore. Fuyant l'Amérique, le peuple khmer se retrouve dans les bras meurtriers des Khmers rouges, effrayants nourrissons de l'idéologie communiste. De 1975 à 1979, le peuple khmer descend les degrés de l'enfer Pol Pot. La pièce s'achève le 6 janvier 1979. Ce jour-là, le Vietnam, armé par l'URSS, s'empare du Kampuchéa démocratique de Pol Pot, rejette les Khmers rouges dans les maquis, sauve un reste de peuple à l'agonie. Et puis absorbe le pays. Car depuis 1979, il n'y a plus de Cambodge khmer. Le Cambodge est l'esclave du voisin vietnamien qui jadis, sous le nom d'Annam, rêvait de l'avaler. Cinq millions de Khmers contre 50 millions de Vietnamiens – tel est le chiffre du destin. En 1979, a commencé la troisième tragédie du Cambodge contemporain. Nous en ignorons la fin.

LES PERSONNAGES*

Le défunt roi Suramarit

Le premier personnage qui se soit présenté à l'imagination de l'auteur, ce fut le spectre bien visible du père du prince Sihanouk, le défunt roi Suramarit. Ce défunt si vivant, si charitable, n'est-il pas le symbole même de l'obstination du Cambodge à ne pas disparaître ? Et n'est-il pas en outre le signe même de l'Art du Théâtre : l'art d'incarner, de réincarner, de ranimer ? En lui, s'annonçait déjà, avant toute écriture, la deuxième époque du spectacle : 1970-1979. En ces années, le Cambodge devint un pays peuplé d'autant de morts que de vivants. Maintenant, il faut vraiment que les morts aident les vivants à résister à l'effacement total, pensait l'auteur...

En réalité, le roi Suramarit n'était pas mort en 1955, lorsque la pièce commence. Succédant à son fils Sihanouk, il a régné de 1955 jusqu'à sa mort réelle en 1960. Mais pendant ce règne, c'est le prince Sihanouk qui gouvernait et faisait l'Histoire. Le Théâtre a choisi de donner à Suramarit le pouvoir immense de ceux auxquels nous pensons et qui nous hantent pour notre bien.

Le roi Sihanouk

Lorsque nous avons vu surgir le prince Sihanouk dans le beau livre de William Shawcross, *Sideshow (Une Tragédie sans Importance)*, qui a joué pour nous le rôle de « chronique », il nous a semblé fait pour devenir un héros de théâtre. Car Sihanouk est « théâtral ». C'est-à-dire digne de Théâtre. L'homme qui paraît sur la scène doit dévoiler son cœur et ses arrière-pensées. Il dit ce qui dans la vie ordinaire serait tenu caché, et plus rigoureusement encore lorsqu'il s'agit d'une personne politique. Le personnage ne trompe pas le public. Le prince Sihanouk vit sur la terre comme sur une scène de théâtre. Il prend le monde entier à part. Il se montre tel qu'il est. Et il montre les autres tels qu'ils sont. Il a fait sienne la malice shakespearienne : " *All the world's a stage*". Le prince Sihanouk n'ignore pas qu'il s'est fait, autour de son destin, une œuvre de théâtre. Nous l'en avons informé par courtoisie. Le prince a eu la juste élégance de ne jamais sortir d'une absolue discrétion.

Les autres personnages

Le Théâtre nous révèle sa mathématique merveilleuse ; sur la scène une foule se ratatine, mais trois comédiens se placent et l'auteur voit tout un peuple. Alors les masses des Khmers rouges ? À la trappe ! Reste l'individu, chacun aussi immense que dix mille. Je redécouvre que c'est par le singulier que se manifeste l'universel. Si un fait mille, deux semblables font moins qu'un. Nixon plus Kissinger c'était trop, l'un d'eux fut renvoyé pour cause de double emploi. De même pour Hou Youn plus Hu Nim. De trois ambassadeurs US il n'en restait déjà plus qu'un. Un général américain contient une demi-douzaine de ses pareils. Chou En-Lai à lui seul et sans Mao est devenu la Chine en personne.

Mais voici qu'apparaît un personnage en plus ! Un cadeau du Théâtre à l'auteur. Il est entré sur la scène sous le sans-nom de « serviteur ». Le voilà qui devient utile, puis attachant, puis indispensable. Alors c'est en hâte qu'on lui fait place dans l'histoire.

À la fin, tous ensemble, nous l'avons baptisé Dith Boun Suo. Désormais il fait partie de cette œuvre dans laquelle il est entré de son pas oblique et pour toujours, comme est entré dans nos vies tout un peuple, auquel, pendant longtemps, nous n'avions pas pensé.

*Extraits du programme des représentations de L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge en 1985 au Théâtre du Soleil. Hélène Cixous.

LE THÉÂTRE SE TENANT RESPONSABLE

Quand, en 1984, Ariane Mnouchkine et moi-même, passant par la Thaïlande pour aller arpenter aux frontières khmères les camps de résistants et de réfugiés, debout sur la pointe des pieds, nous tentons de regarder par-dessus le mur du temps pour essayer d'apercevoir l'histoire à venir, rien n'est totalement « achevé », ni les souffrances, ni le désespoir, ni l'espoir. Naguère, en 1979, le Vietnam a envahi les restes sanglants du Cambodge. Le roi Sihanouk n'est qu'en survie, comme le peuple à demi massacré. En 1985, au moment où le Théâtre du Soleil crée la vaste pièce (en deux parties de cinq actes chacune) *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, on est vraiment au milieu du champ chaotique de l'histoire d'un pays qui a été pris dans le cyclone politique mondial, piétiné, bombardé de toutes parts par les puissances impérialistes occidentales puis asiatiques, voué à un génocide auto-immunitaire, dévoré par les siens, déchiqueté par ses voisins. On n'a jamais vu si pitoyable destin. Jamais faiseurs de théâtre ne se sont trouvés si avant dans les ruines, en réalité, à la charnière brûlante des événements, avec des charniers et des nids de combattants à leurs côtés. Jamais création théâtrale ne fut si chargée d'urgences et de responsabilités.

Cette pièce a levé ses personnages et ses scènes sur les pentes du volcan humain. Le Théâtre et l'Histoire, l'art et le geste sur le vif d'événements à portée planétaire, se sont unis à l'intersection même de ce temps « out of joint », comme le nomma Shakespeare, ce temps dis-joint, dé-membré. Nous voulûmes, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des membres d'un corps mis en pièces. Et jamais on n'avait eu une telle sensation de devoir faire le nécessaire travail de sauvegarde. Sans doute alors, sans que nous l'ayons calculé, un pacte de solidarité, une alliance secrète et même sacrée, s'établirent-ils entre le Théâtre du Soleil, petite communauté portée par les forces du rêve et de l'engagement dans le monde, et le peuple cambodgien, en difficile convalescence. Que de chances et d'énergies se sont combinées aussitôt pour donner suite, pour assurer les conséquences, éthiques comme artistiques. C'est ainsi qu'arrive en 1985, en spectatrice du Théâtre, une jeune chercheuse américaine, Ashley Thompson. Elle « voit » *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Sous le coup de l'émotion, se produit en elle une décision remarquable. Comme si elle était entrée dans la pièce comme dans l'histoire du Cambodge, elle se rend sans tarder dans ce pays. Et en quelques années, elle devient une savante mondialement reconnue de la civilisation khmère. Hasard ? Logique des émotions et de la pensée qui se fécondent d'un continent à l'autre.

Après vingt ans de travail sur le terrain, au titre des « Humanités », en tant que linguiste anthropologue, l'idée se présente à elle que le temps est venu pour les nouvelles générations khmères de se réapproprier activement et sous une forme vivante et splendide, ce qui gît derrière eux à l'état de passé inquiétant et méconnu, la mémoire silencieuse des années rouge sombre.

Lorsqu'un pays a terriblement souffert, et par la violence qu'ont exercée sur lui les grandes puissances brutales, et par ses propres cruautés intestines, il a vitalement besoin de refaire connaissance avec lui-même par la mémoire, le récit, la réflexion, la rude vérité. Il a besoin de cultiver ses racines, bien et mal mêlés.

Le temps est venu, et les porteurs d'avenir sont prêts : il y a, au bord de la scène, ces dizaines d'acteurs cambodgiens auxquels on doit la vie éclairée qu'ils attendent ; il y a là ces acteurs occidentaux souvent français, du Théâtre du Soleil, qui vont joyeusement à la rencontre de ces générations khmères, afin de partager leur double expérience et faire cause et création communes.

Le projet qui croît en ce moment, à l'initiative respectueusement aimante d'Ashley Thompson et du Théâtre du Soleil, a pour visée l'accomplissement d'une œuvre à multiples portées : il s'agit à la fois, premièrement d'initier de jeunes acteurs en devenir aux bonheurs de la création théâtrale, de leur donner les instruments et les fiertés d'une pratique où jouer et connaître se combinent, deuxièmement de leur donner mission et possibilité de ranimer la mémoire qui couve sous les cendres. De reprendre leur héritage, de devenir les héros actifs de leur destin, de se comprendre eux-mêmes, de se réadopter. Troisièmement, de regagner le temps perdu par les moyens les plus rapides, les plus excitants, ceux de l'imagination de la vérité. Devenir les artistes de la réalité, les interprètes

des malheurs et des triomphes, les danseurs du temps, voilà le but à eux proposé, et il n'est pas impossible de l'atteindre : il y a là de la pensée, de l'amitié, du désir, des forces, des solidarités, des compétences. Il ne manque que de l'argent. Car l'art est déjà là : lorsque j'ai vu les documents filmés des répétitions menées depuis des mois, avec des bouts de tissus pour palais, une chaise en plastique pour trône et une casquette pour une armée, j'ai été bouleversée par la puissance de vérité, la beauté d'évocation, le talent inouï de ces « commençants » déjà géants. Ce qui s'annonce là-bas, à Phnom Penh ou Battambang, c'est une expérience inouïe : la renaissance d'une culture, revenant à elle-même après un désastre, à l'appel de ses nouveaux arrivants. C'est que la confiance en la cause, la conviction que la cause est juste, donne vraiment des ailes. Il y a là-bas un régiment d'anges dépenaillés. Les plumes tiennent avec des brins de ficelle.

Hélène Cixous, mai 2010

NOTES DES METTEURS EN SCÈNE

J'ai eu l'immense honneur, en 1985, d'interpréter au Théâtre du Soleil le rôle de Sa Majesté Norodom Sihanouk, roi du Cambodge dans la pièce *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, mise en scène par Ariane Mnouchkine.

La puissance métaphorique et poétique de l'œuvre d'Hélène Cixous et le génie visionnaire d'Ariane Mnouchkine avaient insufflé, aux jeunes acteurs que nous étions, la force et l'humilité respectueuse d'incarner cette période de l'Histoire cambodgienne. Dans la continuité de la notion d'un théâtre de service public, qui leur est si chère et que nous partagions fermement avec elles, nous étions devenus ce Cambodge de théâtre, éclairant un public qui souvent prenait conscience des tragédies qui ont dévasté ce pays.

En ce temps-là, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène le désir de jouer cette pièce au Cambodge. L'histoire ne l'a pas permis de cette manière-là. J'ai toujours eu la conviction, au plus profond de moi-même, qu'un jour ce rêve se réaliserait, quoi qu'il arrive. J'étais lié pour toujours à cette histoire, grâce à ce fil si ténu, celui du cœur et de l'art, si fort et si fragile...

Le désir d'aller au Cambodge, d'y rencontrer son peuple ne me quittait pas. Il y eut quelques opportunités, mais le grand respect que j'éprouve pour ce pays, que l'imaginaire et la force du théâtre m'avaient fait côtoyer si intimement pendant quelques années, me rendait insupportable l'idée d'y aller en vacances ou en touriste. Je ne concevais ma venue que dans la continuité de la rencontre, de l'action, bref, dans la vérité de l'échange. Patiemment, j'attendais qu'une occasion réelle se présente.

Cette occasion s'est présentée en décembre 2007, quand Ariane m'a proposé de rejoindre le projet de la réalisation de la pièce au Cambodge avec des artistes cambodgiens. Le « destin » frappait à ma porte ! J'ai tout de suite répondu présent à cet appel et nous avons poursuivi le travail.

Depuis, le projet a connu de nombreuses étapes sous forme d'ateliers de formation, jusqu'en automne 2009 où Ariane a officiellement confié la mission de mettre en scène la pièce à Delphine Cottu et à moi-même, avec les jeunes artistes de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak.

Les véritables répétitions ont commencé en juillet et août 2010 à Battambang. Il y eut de nouveaux cycles de répétitions en février et juin 2011. Le hasard a fait que le 25 juin 2011, veille de l'ouverture des procès des Khmers rouges à Phnom Penh, la troupe a présenté, à Battambang, la première époque de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous.

Un nouveau « roi Sihanouk de théâtre » est né au Cambodge. Quelle émotion pour Delphine et moi de voir une partie de cette pièce, créée en France en 1985, se jouer au Cambodge par des Cambodgiens ! Quel honneur et quelle joie j'ai ressenti, d'avoir transmis le flambeau du « rôle » à Maradi ! C'est une jeune actrice, qui a

grandi, comme tous les autres membres de notre troupe cambodgienne, dans une banlieue pauvre de la ville de Battambang. Ces acteurs sont tous issus de milieux très défavorisés. Quelle émotion nous pouvions lire dans leurs yeux à la fin de cette présentation quand ils entonnèrent avec ferveur l'hymne national du Cambodge, devant ce public d'amis, de familles et de villageois des alentours, qui se tenait respectueusement debout pour recevoir leur désir de communion. La reconnaissance de ce public, étonné par la grande qualité artistique de leur jeu et l'engagement collectif qu'ils ont démontrés au service de cette pièce, leur a donné, pour la première fois, une confiance en eux-mêmes et en leur avenir, en tant que femmes et hommes de théâtre au Cambodge.

Quand nous évoquons, avec Delphine, les dix futures représentations au Théâtre du Soleil, secrètement nous sourions, d'une joie espiègle, tel des enfants. Nous les imaginons sur ce fabuleux plateau qui a donné naissance à cette œuvre il y a vingt-six ans et partageons ce bonheur, semblable à celui de « sages-femmes ». Nous savourons ensemble l'humanité qu'ils nous offrent, ce « Phare » qui nous a guidés tout au long de cette mission jusqu'au cœur de l'humain. Plus que jamais cette lumière nous a réunis dans notre conviction qu'elle est l'essence de la pratique du théâtre.

Comme fruit de l'amitié et de la reconnaissance mutuelle de nos deux grandes cultures et des liens véritables qui unissent nos deux nations, ce projet correspondra peut-être au désir, si souvent rencontré, du peuple cambodgien d'approcher au mieux des tenants de son histoire contemporaine, je le souhaite sincèrement.

« Par l'Art, pour l'Humanité », cette aventure artistique et humaine, plutôt rare, est ainsi une preuve de persévérance et de résistance au service de l'Histoire et de l'Art du théâtre dans le monde, mais aussi, un acte pour la reconstruction du pays, dans l'espoir que le Cambodge retrouve son fabuleux sourire ancestral.

Georges Bigot

En janvier 2008, revenant d'une tournée à Taïwan où, avec le Théâtre du Soleil, nous avons joué *Les Éphémères*, je me suis rendu pour la première fois au Cambodge pour accompagner Ariane Mnouchkine qui dirigeait à Battambang un atelier avec les jeunes élèves majoritairement circassiens de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak et les acteurs de la troupe Kok Thlok. Il s'agissait de remonter la pièce d'Hélène Cixous, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, créée par le Théâtre du Soleil en 1985.

Du Cambodge, à cette époque, je ne savais que peu de choses, si ce n'est bien évidemment son « histoire terrible ». Le projet m'attire car, je le sens, il est travail sur la mémoire, source d'enseignement et promesse de découverte.

Lors de ces deux semaines d'atelier, en présence de cinq autres de mes compagnons du Théâtre du Soleil (dont Maurice Durozier qui avait joué Pen Nouth à l'époque), et sous l'œil de la caméra de Catherine Vilpoux, une forte émotion s'empare de moi lorsqu'Ariane remet en scène l'entrée de Sihanouk avec les acteurs cambodgiens. En quelques minutes, dans la belle salle de l'École des Arts, se réaniment devant mes yeux les protagonistes devenus légendaires de cette épopée, et j'entrevois, par l'imagination, le visage des acteurs qui les avaient incarnés vingt-trois ans plus tôt sur le plateau du Théâtre du Soleil.

Ma relation avec le Cambodge fut dès lors instinctive, j'avais envie et besoin d'y retourner.

Une correspondance secrète s'était établie entre les questions qui m'habitaient dans mon propre travail de comédienne durant *Les Éphémères* et ce projet qui cherchait, humblement, par la métaphore du théâtre et la force de l'écriture d'Hélène Cixous, à rendre au peuple cambodgien, au moins à une partie représentative, la mémoire de son histoire, de ses richesses, de sa culture, de son identité.

En juin 2009, Ariane me demande de retourner à Battambang pour poursuivre ces ateliers de recherches avec Georges Bigot. Je découvre alors la générosité, l'exigence et le magnifique engagement de l'acteur qui avait incarné Sihanouk en 1985. Notre rencontre est forte et j'ignore à ce moment-là qu'elle sera le début d'une longue et belle collaboration. En octobre, Ariane décide de nous missionner tous les deux pour mener à bien cette aventure.

Je pars alors sur les traces de cette histoire avec le Cambodge qui avait commencé pour le Théâtre du Soleil il y a 26 ans et qui croissait aujourd'hui mon profond désir de mise en scène. Dans les salles de lecture de la BnF, je découvre des cartons entiers de notes de répétitions, de photos du spectacle, soigneusement collées sur de petites plaques en bois et enveloppées dans du papier de soie. Je lis et relis la pièce d'Hélène Cixous, et découvre les ouvrages de William Shawcross, de François Bizot, d'André Malraux, de Dane Cuyppers, les films de Rithy Pahn et de Roland Joffé. Je me compose une mémoire du Cambodge, et tisse les liens affectifs et poétiques qui m'unissent désormais au royaume khmer.

La réalité du terrain viendra par la suite tout ébranler, quand, me retrouvant face au temps redoutable de la répétition, aucune certitude n'avait plus lieu d'exister, aucune attente plus lieu d'être satisfaite. Avec un tel projet, et dans un contexte politique toujours aussi tendu, le présent fait loi, et c'est sur une route fertile mais inexplorée, qu'aux côtés de Georges, mon précieux aîné, et de ces jeunes artistes si souvent enseignants, je me trouve aujourd'hui engagée.

Delphine Cottu

LE CONTEXTE HISTORIQUE

La création de la pièce au Cambodge aujourd'hui, avec de jeunes artistes khmers, participe des enjeux liés à la mémoire des événements historiques que la pièce relate, précédant et incluant le génocide perpétré par les Khmers rouges au Cambodge, dans cette période où des luttes épiques se sont déroulées en marge de la scène internationale, dans un pays « non-aligné », et au procès de cette histoire qui se déroule depuis 2006 au Cambodge, associant la communauté internationale d'aujourd'hui. En juillet 2006 en effet, des magistrats cambodgiens et étrangers désignés pour siéger aux Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens (CETC) ont prêté serment au Palais Royal. Une intronisation qui a marqué le lancement de la procédure judiciaire, destinée à juger les anciens dirigeants du régime du Kampuchéa démocratique, ainsi que ceux qui se sont rendus coupables des plus graves crimes commis entre 1975 et 1979.

La mise en scène délocalisée du Sihanouk... est au centre d'une nouvelle approche du débat traitant des conceptions occidentales et orientales de la mémoire publique ou civique, du mémorial, et du procès de l'Histoire – Plus jamais ça. Est-ce qu'une certaine mémoire (et laquelle ?) peut prévenir la répétition, à l'avenir, du passé ? Ce projet implique la traduction, dans l'idiome linguistique, culturel, politique d'une post-colonie, d'une pièce historique moderne traitant d'un héritage colonial, écrite pour un public occidental.

Ashley Thompson

1955-1970 : l'histoire se met en marche

En 1955, date à laquelle commence la pièce, Norodom Sihanouk, âgé de trente-deux ans et régnant sur le Cambodge depuis déjà quatorze ans, décide d'abdiquer. Il cède le trône à son père Norodom Suramarit, préférant se consacrer à la politique en devenant premier ministre et ministre des Affaires étrangères de son pays. Il prône un « socialisme bouddhique », c'est-à-dire un socialisme en étroit lien avec la religion bouddhiste, mais qui tolère les autres religions.

Avec l'aide de la France et des États-Unis, le pays connaît un fort développement économique.

Cependant il ne profite pas beaucoup aux régions rurales ; l'écart de niveau de vie entre les populations des villes et celles des campagnes se creuse. En 1956, le prince Sihanouk signe la Charte du Mouvement des Pays non-alignés dans le cadre de la guerre froide avec le président yougoslave Tito, le président égyptien Nasser, le président indonésien Soekarno et Nehru, premier ministre de l'Inde.

Malgré les pressions de la Chine, de l'Union soviétique et des États-Unis qui cherchent à étendre leur influence en Asie, le prince Sihanouk résiste et s'en tient à sa politique de non-alignement. La population cambodgienne est divisée entre socialistes révolutionnaires et proaméricains.

Refusant de servir de bouclier anticommuniste, le Cambodge renonce, en 1963, à l'aide américaine. Le relâchement des relations entre Washington et Phnom Penh s'amplifie avec la guerre du Vietnam.

Le 18 mars 1970, alors que Norodom Sihanouk est en visite officielle en URSS, le général Lon Nol (jusqu'ici chef du gouvernement) et ses partisans prennent Phnom Penh : le Cambodge est victime d'un coup d'État et un régime proaméricain est mis en place dans la foulée. Le prince Norodom Sihanouk s'exile alors à Pékin et devient le président de la Résistance cambodgienne. Il fonde un Gouvernement royal d'union nationale du Kampuchéa (G.R.U.N.K.). Les Khmers rouges s'organisent à l'intérieur du Cambodge pour renverser le régime de Lon Nol. Les habitants attendent le retour de Sihanouk avec impatience.

1975-1979 au Cambodge : Les années « rouge sombre »

Le 17 avril 1975, Lon Nol est chassé du pouvoir par les Khmers rouges dirigés par Saloth Sar, plus connu sous le nom de Pol Pot. Ils fondent l'État du « Kampuchéa démocratique ». Mais très vite, ceux qui étaient vus comme des sauveurs par les Cambodgiens vont installer un régime de terreur. Faisant croire à la population que les Américains s'apprêtent à les bombarder, les Khmers rouges évacuent toutes les villes. En réalité, cela fait partie de leur idéologie : pour eux le monde urbain est néfaste à l'homme, qui doit plutôt cultiver la terre. « Les anciens Khmers rouges disaient que la ville était mauvaise, malfaisante parce que la ville c'était l'argent. "Plantez du riz et vous saurez la vraie valeur de tout" pensaient-ils » rapporte le prêtre missionnaire François Ponchaud, témoin de la prise de Phnom Penh en 1975, lors de ses conférences sur l'histoire du Cambodge. Dès lors tous les signes d'une société considérée comme décadente par le nouveau régime sont abandonnés : vêtements de couleur,

machines à écrire, électrophones, radios, automobiles, télévisions, écoles, postes, eau courante et jusqu'aux hôpitaux et aux marchés. Le pays est ramené à l'époque du Néolithique. Toute la population est employée à la riziculture et à des travaux d'irrigation éreintants. L'épuisement et la sous-alimentation font de nombreuses victimes.

Puis commence le génocide visant à « purifier » la population : en dehors des dirigeants, ceux qui ont été en contact avec l'Occident sont éliminés. Plus de deux cents centres de détention et de torture sont créés. Pour l'Angkar, noyau militaire du mouvement, tout ce qui se rapporte à la société moderne doit être détruit : les populations urbaines sont déportées, les familles séparées. Tous ceux qui sont soupçonnés d'être des « ennemis » du régime sont éliminés, femmes et enfants compris. Les dirigeants de ce génocide diront : « Il vaut mieux tuer un innocent que de laisser vivre un coupable ». Entre 1975 et 1978, plus de deux millions de personnes ont perdu la vie : elles sont mortes de faim, de maladie, d'épuisement ou ont été exécutées. En tout, plus du quart de la population cambodgienne a été décimé.

Au début du mois de janvier 1979, les Vietnamiens, armés par l'URSS, prennent la capitale Phnom Penh. Pol Pot s'enfuit à l'étranger devant l'avancée des troupes en avril. Il sera condamné à mort par contumace pour génocide en août 1979. La sentence ne sera cependant jamais exécutée, et il meurt d'une crise cardiaque en mai 1998.

En 1979, les Vietnamiens ne se contentent pas de chasser les Khmers rouges ; ils envahissent le pays et s'y installent. Ils ne partiront qu'en 1989. Norodom Sihanouk retrouve son titre de roi en 1993, et abdique pour raisons médicales en 2004. Il cède le trône à son fils Norodom Sihamoni.



Les dirigeants khmers rouges aujourd'hui

Le 17 février 2009 s'est ouvert le procès de Duch, ancien directeur de S21, le plus célèbre centre de sécurité khmer rouge où furent détenus, torturés et exécutés au moins 12 380 hommes, femmes et enfants. Il a été condamné le 26 juillet 2010 à trente-cinq années de prison. Mais cinq ans ont été retirés à cette peine pour violation des droits de l'accusé pendant ses années de détention illégale. Des trente ans restants seront déduites les années de détention déjà effectuées, soit onze années. Concrètement, il ne lui reste que dix-neuf ans à purger. Quelques autres figures importantes de l'ancien régime des Khmers rouges seront présentées devant ce même tribunal, comme Nuon Chea (ancien bras droit de Pol Pot), Khieu Samphan (ancien chef de l'État du Kampuchéa démocratique) et Leng Thirith (ancienne ministre des Affaires sociales).

Malgré ce procès, peu d'anciens dirigeants Khmers rouges ont été jugés pour leurs crimes, et certains même sont restés au pouvoir. Bourreaux et victimes se côtoient encore aujourd'hui.

L'ÉCOLE DES ARTS PHARE PONLEU SELPAK

Les trente jeunes artistes cambodgiens impliqués dans la mise en scène du *Sihanouk* sont tous des élèves de l'École Phare Ponleu Selpak, une grande école d'arts du spectacle, de musique et d'arts visuels qui se trouve à Battambang, au nord-est du Cambodge.

L'École Phare Ponleu Selpak tire ses origines d'ateliers de dessin pour enfants organisés dès 1986 au Site 2, un camp de réfugiés situé à la frontière thaïlandaise. L'idée d'une association créative visant à favoriser l'expression des enfants, notamment à travers l'art, afin de dépasser les traumatismes de la guerre et de la vie en camps, est donc née de ces ateliers. Cette idée guide encore aujourd'hui le travail de l'École Phare Ponleu Selpak.

Centralisant son action autour de la pratique artistique déclinée sous ses multiples formes et applications, l'École Phare Ponleu Selpak entend d'une part, non seulement favoriser l'expression artistique mais aussi répondre aux besoins psychosociaux des enfants cambodgiens (instruction, savoir-vivre, savoir-être, développement personnel) et, d'autre part, favoriser la réappropriation par les populations et la renaissance de la culture au Cambodge ; culture qui fut sérieusement et profondément endommagée par les années de guerre en général.

Au début des années 90, l'école s'installe dans le village d'Anchanh, près de Battambang. Quatre anciens élèves de l'école, devenus à leur tour professeurs, se chargent de sa direction. L'école évolue énormément avec la fondation d'une troupe de cirque en 1998 par Khoun Det, l'un des quatre directeurs. Les ateliers de cirque font que l'école s'ouvre à d'autres élèves – pour la plupart déscolarisés ou abandonnés.

La troupe de théâtre de Phare a été créée en 2000. Elle se compose de jeunes circassiens. Son objectif est d'offrir au public cambodgien des outils de réflexion pertinents sur des problèmes sociaux contemporains comme le Sida, le trafic d'enfants, l'hygiène et la violence conjugale. De nombreux membres de la troupe viennent eux-mêmes d'une situation familiale difficile et ont été déscolarisés très tôt pour aider leurs familles. La pratique du cirque puis celle du théâtre est alors devenue pour eux un moyen de se sortir de la rue, de se responsabiliser et d'aider leur famille de manière honnête.

L'École Phare Ponleu Selpak est aujourd'hui l'un des plus importants centres culturels au Cambodge. Avec le soutien du ministère de l'Éducation, de l'ambassade de France au Cambodge et d'un fonds d'aide bilatéral japonais, entre 2002 et 2006, l'École Phare Ponleu Selpak a fait construire une école primaire, un collège et un lycée sur son site. 1 250 enfants y viennent chaque jour. La scolarité y est gratuite, et l'École Phare Ponleu Selpak a créé une bibliothèque mettant du matériel pédagogique à disposition de tous les élèves.

APRÈS LE SPECTACLE

Rencontre avec l'équipe artistique le dimanche 27 novembre à 17h, à l'issue de la représentation
En présence de Hélène Cixous, Georges Bigot, Delphine Cottu et Ashley Thompson
Modérateur: Martin Mégevand

La présence de nos amis khmers se prolongera sur notre plateau avec la présentation d'un spectacle de cirque
joué par les mêmes acteurs

Royaumes

du 11 au 31 décembre 2011

présenté par le collectif Clowns d'ailleurs et d'ici et Phare Ponleu Selpak Cirk

www.theatre-du-soleil.fr | www.phareps.org

L'HISTOIRE
TERRIBLE
MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM
SIHANOUK,
ROI DU CAMBODGE